La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

120 | 2008
novembre - décembre 2008

Les audioguides... ont de l'oreille !

Audrey Dor

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/316>

DOI : 10.4000/ocim.316

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 11-19

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Audrey Dor, « Les audioguides... ont de l'oreille ! », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 120 | 2008, mis en ligne le 19 janvier 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/316> ; DOI : 10.4000/ocim.316

Tous droits réservés

Les audioguides... ont de l'oreille !

Audrey Dor *

Le musée des Instruments de Musique à Bruxelles
© MIM

À partir de l'exemple de trois institutions muséales spécialisées dans la présentation du patrimoine musical, l'auteur analyse les différentes solutions mises en place dans le domaine de l'audioguidage, montrant que, pour atteindre leurs objectifs, ces dispositifs d'aide à la visite doivent d'une part être intégrés à l'environnement muséographique des lieux et d'autre part adapter leur offre à la diversification des publics.

Dans les musées à thématique musicale, plus qu'ailleurs, la présence d'audioguides semble profitable et recommandée. En effet, ce dispositif permet au visiteur d'accéder à la dimension sonore de l'objet exposé et ainsi lui rend sa vocation première, produire de la musique. Sans ce support sonore, on peut même considérer que l'expôt serait amputé d'une partie de son sens et le visiteur d'une partie de la perception et de la compréhension de l'objet. Dès lors, l'audioguide cherche davantage à former l'oreille que le regard et ne remplit donc pas la même fonction que les autres dispositifs d'aide à la visite ni que les audioguides dont la thématique ne porte pas sur la musique.

Trois musées, trois audioguides

La diffusion d'œuvres musicales dans un musée d'instruments de musique est naturellement un souci constant et on ne cesse de chercher à l'améliorer. Bien qu'il existe d'autres moyens pour intégrer la musique au musée, tels que la présence de musiciens en salle, l'organisation de concerts, la diffusion par

* Audrey Dor est diplômée de l'université de Liège en Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie et titulaire d'un master en Muséologie (études et gestions du patrimoine culturel)
audrey.dor@gmail.com

haut-parleurs... l'usage de l'audioguide n'en est pas moins nécessaire. Moins onéreux, moins ponctuel et moins contraignant, il s'avère complémentaire à ces différents dispositifs. De plus, il évite tout risque d'interférence entre les sources sonores, phénomène qui occasionne rapidement un inconfort lors de la visite. Ainsi, l'emploi de l'audioguide dans de tels musées semble être une solution appropriée et pertinente à la gestion du son. Le musée des Instruments de Musique à Bruxelles, la Cité de la Musique à Paris et le museum Vleeshuis à Anvers semblent en être conscients puisqu'ils en font tous trois usages ⁽¹⁾.

Le musée des Instruments de Musique à Bruxelles (MIM)

Réaménagé en juin 2000 dans les anciens bâtiments de l'Old England, l'un des plus beaux immeubles de style Art Nouveau à Bruxelles, le MIM abrite plus de 7 000 instruments de musique et œuvre pour la sauvegarde du patrimoine musical mondial. Le discours muséal fait découvrir au grand public la diversité de la musique par quatre grands parcours thématiques : l'un est consacré aux collections d'instruments populaires belges et extra-européens, un second propose un circuit historique de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle, un troisième s'intéresse à l'évolution des instruments à clavier et à cordes. Enfin un dernier présente des instruments mécaniques et des instruments électroniques du XX^e siècle. Les différents thèmes sont illustrés par l'audition d'œuvres représentatives des instruments exposés.

Les audioguides du MIM, dont le prix est inclus dans le ticket d'entrée, fonctionnent grâce à un système infrarouge qui commande la diffusion d'extraits musicaux dans un casque. Le visiteur reçoit à la billetterie un des 400 casques dont le volume et la balance gauche-droite sont modulables ; un agent d'accueil explique le fonctionnement. Ce dispositif a pour avantage de ne demander aucune manipulation et permet au visiteur d'accéder instantanément aux 200 extraits musicaux. Ces audioguides ne diffusent que de la musique ; l'intervention d'un commentaire est inexistante. Il s'agit dans ce cas de donner uniquement la dimension sonore d'un instrument, sa vocation première, et non une description de sa physiologie ou de son usage.

Pour entendre la musique, le visiteur doit se positionner sur un marquage au sol comportant un numéro en son centre. Afin de s'informer au sujet de l'extrait musical qu'il entend, il peut se procurer une fiche A3 plastifiée, rédigée en français, néerlandais

ou anglais, située à l'entrée de la salle de chaque étage. Remarquons qu'une confusion est possible entre la numérotation au sol qui renvoie à la fiche relative aux extraits sonores et celle des cartels qui fait référence à des explications plus détaillées dans le guide du visiteur. On peut également regretter que le pupitre de distribution des fiches soit peu visible et qu'il ne soit pas signalé à l'entrée ; ainsi, la plupart du temps, le visiteur passe à côté de l'information. Un autre facteur de confusion provient du fait de la diffusion, en un même endroit, de plusieurs extraits musicaux. Ceux-ci sont séparés les uns des autres par un son bref produit par un avertisseur. La distinction n'est pas évidente pour le visiteur qui ne sait pas toujours précisément à quel instrument correspond la musique, surtout s'il n'a pas consulté la fiche.

D'un point de vue technique, ce dispositif a malheureusement souffert depuis sa mise en service en 2000. De nombreux casques sont abîmés, certains infrarouges ne fonctionnent plus, frustrant le visiteur qui n'entend pas de musique alors qu'il se positionne à l'endroit adéquat. Enfin, la qualité sonore est très vite altérée voire désagréable (bruits parasites) dès qu'on s'écarte du point au sol. Ajoutons que le port du casque incite bien souvent les personnes à hausser la voix ce qui peut perturber les autres visiteurs ou les visites guidées.

La Cité de la Musique à Paris

« Grande sœur » du MIM, la Cité de la Musique a ouvert ses portes en 1995, soit cinq ans avant le musée bruxellois. Grande, elle l'est aussi par la renommée de ses collections qui comptent près de 5 000 instruments de musique mais aussi de nombreux outils, tableaux, pièces de mobilier... Si la mise en scène est fort semblable dans les deux musées, ceux-ci se distinguent dans l'organisation des collections. La Cité les déploie selon un parcours chronologique qui va de l'époque baroque jusqu'à nos jours et qui se termine par un aperçu du domaine extra-européen. Ainsi chaque instrument s'inscrit dans un contexte historique et social qui lui est propre. La musique elle-même s'intègre à ce parcours, le visiteur pouvant écouter grâce à un casque des extraits musicaux en relation avec les instruments exposés. Depuis mars 2008, la Cité de la Musique propose aux visiteurs une nouvelle organisation des espaces consacrés aux XIX^e et XX^e siècles ainsi qu'aux instruments du monde. Ces salles bénéficient d'une muséographie plus audacieuse, d'un nouveau parcours sonore audioguidé et de la diffusion de courts films documentaires exposant les collections dans un contexte culturel plus vaste.

La salle des clavecins à la Cité de la Musique à Paris
© Audrey Dor

Le nouveau système d'audioguide, mis en place en prévision du réaménagement de la Cité, n'emploie plus un système à infrarouge mais bien un casque associé à une télécommande en bandoulière également manipulable par les malvoyants. La sélection s'effectue par composition de numéros sur un clavier qui comporte des touches de pause, de lecture et de réglage du volume. Lorsque le visiteur compose un numéro, celui-ci s'affiche sur l'écran central ainsi que le titre correspondant au commentaire désiré (titre du cartel de vitrine) et un sablier indique la durée de l'extrait. Dans l'appareil est intégré un système antivol permettant l'usage de l'audioguide uniquement dans les salles d'exposition et non dans la boutique, la médiathèque...

Le prix de ce dispositif est compris dans le droit d'entrée et le matériel est distribué lorsqu'on accède à la première salle d'exposition, passage obligatoire pour pénétrer dans le musée. Un agent d'accueil explique brièvement son fonctionnement et invite le visiteur à se munir d'un document papier présenté sur un pupitre de distribution voisin ; celui-ci est intitulé « Parcours sonore » et reprend la liste des extraits musicaux ainsi que le nom de l'instrument en question. Il existe des versions française et anglaise de parcours sonores s'adressant aux adultes ou aux enfants. L'audioguide adulte, classique dans sa conception, accompagne le visiteur dans son parcours et lui permet d'associer instrument et musique (44 extraits au total). Commentaires et musique alternent, celle-ci étant bien souvent l'illustration du propos envisagé.

Un contenu musical renouvelé sera progressivement mis en place et permettra l'écoute d'un plus grand nombre d'instruments des collections ou de leurs fac-similés. Plus original, l'audioguide pour les enfants de 7 à 12 ans leur permet de visiter le musée de façon ludique. Cherchant à répondre à leur curiosité, commentaires et extraits musicaux (49 au total) les invitent à se plonger dans l'univers d'un concert à la cour de Versailles ou à découvrir l'atelier d'un facteur de luths vénitiens. Un livret qui leur est destiné offre des illustrations et des commentaires sur les instruments les plus caractéristiques des collections.

Une signalétique blanche pour les commentaires destinés aux adultes, jaune pour les enfants, avec un numéro surmonté du pictogramme d'un casque rouge, est apposée sur les cartels et visible de loin. Les objets commentés sont bien répartis dans les salles et un même numéro peut être attribué à plusieurs instruments d'une même vitrine. En outre, les commentaires pour adultes et pour enfants ne se rapportent pas nécessairement aux mêmes objets. L'environnement textuel du musée étant déjà de très bonne qualité, le commentaire de l'audioguide équivaut parfois, en d'autres mots, aux renseignements fournis par les textes de vitrine. Ainsi, le visiteur peut choisir le support (lecture ou écoute) qu'il préfère, mais seul l'audioguide lui donnera accès aux extraits de musique. Par contre, il est contraint d'écouter les commentaires s'il veut avoir accès à ces extraits.

Le museum Vleeshuis à Anvers

Le Vleeshuis, musée de la Musique anversoise, a ouvert ses portes en septembre 2006. Au-delà d'une simple histoire de la musique à Anvers au cours des siècles, le musée confronte la musique à d'autres formes d'art, à la religion ainsi qu'à la politique. Les expôts sont de nature très diverse : on trouve des instruments de musique, bien sûr, mais aussi des partitions, des gravures, des photographies, des manuscrits, des costumes, des maquettes, des plans, des reconstitutions... Quelques bornes multimédia permettent aux visiteurs de contextualiser les instruments de musique. La structuration des espaces selon différentes thématiques est également instructive. Les audioguides font partie des nombreux attraits de ce musée.

L'audioguide du museum Vleeshuis, dont le prix est inclus dans le billet d'entrée, est de type multimédia. Le musée dispose d'une centaine d'appareils se composant d'un casque et d'un écran tactile, sans housse de protection, muni d'un stylet ; il se porte en

Le museum Vleeshuis à Anvers
© Audrey Dor

bandoulière. Ce dispositif offre la possibilité d'enclencher la diffusion d'un extrait de musique, d'un court film ou d'observer une photographie. La signalétique en salle est discrète : un numéro, éventuellement surmonté d'un pictogramme de casque quand la possibilité d'écouter un extrait musical est offerte, se trouve dans le coin inférieur droit de chaque cartel. Il est difficilement visible de loin, particulièrement si quelques personnes sont à proximité de l'expôt. On peut regretter l'absence d'un logo mentionnant la présence d'un clip vidéo ou d'une image. Il est important de noter que l'audioguidage se veut « exhaustif » : tous les expôts (environ 600) font ainsi l'objet d'un commentaire, démarche relativement atypique.

L'audioguide peut être utilisé selon deux approches différentes : soit « à la carte », soit en suivant un parcours thématique. Dans la première option, il faut taper sur le clavier tactile le numéro de l'objet mais il est également possible d'introduire son nom. Une fois le choix effectué et validé, un deuxième écran s'affiche comprenant dans le coin supérieur gauche, le logo et le titre de l'espace thématique dans lequel on se situe ainsi que le numéro de l'objet. Une photographie de l'œuvre choisie est reproduite en haut à gauche ; celle-ci est entourée d'une bordure verte ou orange. Ce code de couleur équivaut au prestige de la pièce : les chefs d'œuvre à ne pas manquer sont bordés d'orange, les autres pièces de vert. En vis-à-vis de la photographie se trouve un encart comprenant des informations identiques à celles inscrites sur le cartel placé à côté de l'objet.

Plus bas, grâce à un menu déroulant, on peut lire – mais pas écouter – quelques explications sur l'usage ou le contexte de l'instrument, ainsi qu'une brève description. On se trouve donc, en quelque sorte, en présence d'un cartel développé. Lors d'extraits sonores, le volume du son est modulable et le temps d'écoute défile sur un sablier. L'affichage à l'écran d'une image (photographie, peinture, gravure...) permet de contextualiser l'expôt et une fonction zoom donne l'occasion d'en apprécier les détails. Le visiteur peut également s'envoyer par courriel les informations dont il aimerait disposer à domicile. Enfin, la touche « flèche » lui permet de revenir au premier écran et de recommencer cette manipulation autant de fois qu'il le désire.

Quant au parcours thématique, il est très hiérarchisé. Au rez-de-chaussée, le premier écran présente au visiteur les sept thèmes constitutifs ; lorsque celui-ci se déplace au sous-sol, il peut en consulter quatre autres. En cliquant sur l'un de ces thèmes, un récit introductif, d'environ une minute, est énoncé par une voix féminine. Lorsque celui-ci est terminé – il y a obligation de l'écouter dans son intégralité – d'autres sous-thèmes s'affichent à l'écran. Chacun propose un lien vers les trois ou quatre œuvres les plus représentatives, auquel s'ajoute un onglet permettant d'accéder à la totalité des expôts commentés à ce sujet et un autre renvoyant vers un prolongement actuel de la thématique en question.

En dehors des commentaires relatifs aux œuvres, l'audioguide propose quelques aides pratiques à la visite : l'onglet « *other langages* » donne la possibilité de choisir entre l'anglais, le français, l'allemand et le néerlandais. Cependant, seuls les textes introductifs de salle sont traduits. L'essentiel de l'information – les fiches pour chaque œuvre d'art – n'est donc accessible qu'en néerlandais. On peut également localiser l'endroit du musée où l'on se trouve par rapport au reste de l'exposition et connaître le temps écoulé depuis le début de la visite ainsi que le nombre de commentaires consultés par rapport à l'ensemble des expôts. Enfin, il existe aussi un mode d'emploi de la machine consultable grâce à la touche « *help* », rédigé uniquement en néerlandais. L'agent d'accueil qui distribue les audioguides n'en explique pas le fonctionnement mais un ordinateur, placé sur le comptoir, fournit quelques renseignements ; ceux-ci ne sont donnés qu'en néerlandais. Enfin, lorsque le visiteur reçoit l'audioguide, celui-ci présente l'écran « *insérer un numéro* » sur lequel la fonction d'aide n'apparaît pas. Il faut donc que, de sa propre initiative, le visiteur cherche cette option ailleurs.

Les audioguides du museum Vleeshuis proposent des écrans
« Parcours thématique » et « Aide pratique ».
© Audrey Dor

Entre autres qualités, cet audioguide permet d'allier des images transmises par des téléviseurs répartis dans le musée et la musique qui y est associée, évitant ainsi des superpositions sonores. Il est également possible d'établir un lien entre une partition exposée et sa musique diffusée dans le casque. Enfin, le contenu de l'audioguide est complémentaire à l'environnement textuel : les notions générales sont inscrites sur les panneaux de salle alors que des informations plus précises sont disponibles par son intermédiaire. Pour en prendre connaissance, l'audioguide en impose la lecture puisque les renseignements sont présentés sous forme écrite.

Trois musées, un audioguide ?

Si plusieurs différences caractérisent les audioguides des trois musées envisagés, une même conception primordiale est partagée : la nécessité d'intégrer ce dispositif à l'environnement muséographique. Dans ces musées, l'audioguide n'est pas facultatif. Les trois institutions ont d'ailleurs chacune inclus le prix de l'audioguide dans le billet d'entrée, témoignant indirectement de l'importance que les concepteurs lui accordent. Ils le conseillent vivement aux visiteurs et le positionnent comme partie intégrante de la conception de l'exposition à l'instar des textes, de l'éclairage, de l'accrochage...

Dispositifs

D'un point de vue technique, les trois types d'audioguide en question sont bien différents les uns des autres. Celui du MIM, encore sous la forme de capteurs infrarouges, est un système de moins en moins apprécié pour son manque d'ergonomie. Il ne permet pas d'obtenir le son simultané des films et la possibilité de diversifier les parcours est assez réduite. Il a cependant l'avantage d'être instantané. Celui de la Cité de la Musique est facile d'emploi et place le visiteur comme véritable acteur de ses choix : celui-ci gère à son gré ses déplacements et ses arrêts dans le musée ainsi que le temps nécessaire à son investigation. Au museum Vleeshuis, on est en présence du dispositif le plus moderne et sans doute le plus performant : l'audioguide numérique ⁽²⁾. Il a notamment l'avantage d'être plus facilement individualisé en fonction du profil de l'utilisateur (conditions de visite, centres d'intérêt, style de visite souhaité...). Il permet également à l'utilisateur de retrouver à domicile les extraits sonores écoutés lors de la visite et ainsi de la prolonger. Enfin, sa grande capacité de stockage, l'aisance du renouvellement de son contenu, la facilité de sa maintenance, sa haute qualité sonore et son

ergonomie constituent des atouts non négligeables. Ce dispositif représente une nouvelle génération d'audioguides qui tend à s'imposer. Il a cependant parfois l'inconvénient, par sa technologie moderne, d'inquiéter les personnes plus âgées qui redoutent sa manipulation. Il est donc recommandé de rassurer celles-ci sur l'aisance de son emploi.

Quel que soit le dispositif, il est nécessaire de l'entretenir régulièrement (oreillette du casque, batterie...). Il faut donc prévoir un budget de maintenance et désigner une équipe responsable de l'entretien du matériel. D'usage intensif dans les musées d'instruments de musique plus qu'ailleurs, il faut admettre et si possible anticiper les dégradations de l'audioguide. Pour éviter partiellement les dégradations trop rapides, il est indispensable d'expliquer clairement, par une consigne courte, le fonctionnement de l'appareil et de le munir d'une lanière permettant de le porter en bandoulière.

Au musée des Instruments de Musique, des pictogrammes au sol dirigent les utilisateurs de l'audioguide.

© MIM

Enfin, il est intéressant que l'audioguide puisse être associé à une enceinte afin que le guide ou l'animateur sache facilement s'en servir lors des visites qu'il propose. En effet, il faut y être attentif, la présence d'un bon audioguide a tendance à diminuer la demande de visites guidées ; certains groupes sont alors tentés de choisir la visite audioguidée gratuite plutôt que la visite guidée. Pourtant le dialogue avec le guide ou l'animateur est le meilleur vecteur de la connaissance et de l'apprentissage.

Forme du commentaire

Parmi les impératifs auxquels les audioguides doivent répondre, il faut particulièrement insister sur la forme du commentaire. Celui-ci doit être oral et non destiné à être lu, comme au museum Vleeshuis, sans quoi il perd un de ses atouts principaux : la possibilité d'écouter tout en observant l'expôt. À défaut, le visiteur risque d'avoir le regard davantage focalisé sur l'écran plutôt que sur l'instrument exposé. Il semble également judicieux de concevoir l'écoute de l'extrait musical indépendamment de celle du commentaire. De la sorte, on donne au visiteur qui le souhaite la possibilité de ne profiter que de l'apport musical sans être contraint d'écouter l'intégralité du commentaire s'il ne le juge pas utile. Tel n'est pas le cas à la Cité de la Musique mais bien au Vleeshuis. L'intégration d'un commentaire oral, indépendant de l'extrait musical, offre au visiteur une autre possibilité d'aborder les collections du musée. Ses informations peuvent être considérées comme un support éducatif supplémentaire aux autres supports de médiation. Il est également recommandé de concevoir le commentaire dans la complémentarité des autres auxiliaires de médiation. S'il est semblable quant à son contenu aux informations fournies par l'environnement textuel, il ne peut l'être quant à sa forme sous peine d'être redondant. En d'autres termes, une même information peut être déclinée par divers supports, offrant la possibilité au visiteur de choisir une approche visuelle ou auditive mais ne doit, en aucune façon, être la lecture d'un texte que le visiteur a sous les yeux. Tel est bien le cas à Paris mais non à Anvers : dans le musée belge une même information se retrouve à l'identique sur le cartel et sur l'écran de l'audioguide sous la forme écrite dans les deux cas.

Par ailleurs, il est pertinent d'avoir recours à divers témoignages, celui d'un musicien, d'un compositeur, d'un facteur d'instruments, d'un chef d'orchestre, qui d'une part rompent la monotonie du discours et d'autre part renforcent le caractère personnalisé du

Les visiteurs et leurs audioguides au musée
des Instruments de Musique
© MIM

propos. Il est de surcroît intéressant de sonoriser l'une ou l'autre partition exposée, comme au Vleeshuis, ou de proposer, sur le petit écran, la partition de l'extrait musical diffusé en indiquant sa progression en temps réel grâce à un pointeur. Favoriser la confrontation de la musique à la danse, à la peinture ou à l'architecture, par exemple, donne la possibilité non seulement d'établir des liens avec d'autres formes artistiques mais également d'envisager l'instrument dans son contexte et non comme une entité isolée. Établir des parallélismes avec le quotidien du visiteur et son environnement permet d'avoir une perception plus concrète et plus sensible de l'objet qui, une fois placé dans une vitrine, perd en quelque sorte sa matérialité pour ne devenir plus qu'une image ⁽³⁾. Enfin, suggérer le questionnement et inciter la discussion favorisent un comportement moins solitaire, ce qui est bien souvent un des désagréments de l'audioguide.

Rapport à la scénographie

Afin d'optimiser une bonne répartition des zones sonorisées et leurs interactions dans l'espace, il est préférable de concevoir l'audioguide parallèlement au reste de la scénographie. Cependant, il est opportun de veiller à ce que son contenu et sa signalétique conservent une certaine mobilité et flexibilité. Ainsi, les numéros insérés dans le sol comme au MIM, s'intègrent parfaitement à la scénographie du lieu mais constituent une réelle difficulté en cas de rénovation des audioguides. Mieux vaut donc privilégier des pictogrammes bien identifiables placés près de l'instrument. Il est également conseillé de ne pas les inclure aux cartels afin d'éviter un remaniement de

ceux-ci lors d'un changement de parcours sonore. Il ne faut pas non plus perdre de vue une possibilité évolutive du contenu par l'ajout ou la modification de plages musicales (ou textuelles). Enfin, il vaut mieux éviter de multiplier à l'excès les différents pictogrammes, ce qui nuit à la lisibilité de l'exposition et risque d'induire la confusion chez le visiteur.

Le choix des instruments à sonoriser peut dépendre de différents facteurs scénographiques. Souvent, un extrait musical attire efficacement l'attention du visiteur vers un point précis : il signale la présence d'un instrument particulier. Il peut également aider à renforcer la cohérence entre chaque section et ainsi instaurer un certain rythme à la visite, comme à la Cité de la Musique. Pour les parcours enfants, il est judicieux de choisir les instruments en fonction de leur intérêt pédagogique, de la fascination qu'ils exercent sur ce public mais également en tenant compte de leur accès (pas trop haut dans la vitrine). Enfin, l'extrait musical, au-delà de la fonction d'expôt qu'il remplit, crée inévitablement une ambiance qui peut avoir des répercussions sur d'autres éléments scénographiques. Dans les zones fortement sonorisées, il est recommandé de prévoir des zones de repos (bancs, chaises...).

Diversification de l'offre

En tant que support de médiation, il est important que l'audioguide s'efforce de diversifier son offre. La Cité de la Musique n'a pas négligé cet aspect, proposant un tout nouveau parcours adapté aux enfants et un autre aux adultes. Elle constate d'ailleurs que les visiteurs, tout particulièrement les jeunes, passent plus de temps dans le musée. Le Vleeshuis s'en est également soucié en offrant l'occasion d'effectuer un parcours à la carte ainsi qu'un parcours thématique et constate que le visiteur reste quatre à six fois plus longtemps. Il est donc essentiel que les concepteurs d'audioguides dépassent les formes académiques et fassent preuve de créativité dans l'innovation de parcours sonores. Ceux-ci ont tout intérêt à proposer diverses manières d'approcher les collections, s'adressant aux enfants, aux adolescents mais aussi aux groupes scolaires et aux familles ou encore aux aveugles et malvoyants qui éprouvent déjà tant de difficultés au sein d'un musée, environnement visuel par excellence ⁽⁴⁾. Pour ceux-ci, la manipulation du clavier reste contraignante à la Cité de la Musique et est impossible dans le musée anversoïis. Dans ce cas précis, le système à infrarouge du MIM semble mieux adapté. Dans chacun des musées cependant, l'absence de pictogramme en braille ou de marques tactiles au sol rend l'accessibilité des zones sonorisées difficile.

À la Cité de la Musique, le parcours sonore proposé aux enfants s'accompagne d'un livret guide.
© Cité de la Musique

Enfin, il ne faut pas négliger le public malentendant en proposant, comme à Paris, des boucles magnétiques.

Par souci d'accessibilité du public étranger au musée, il est impératif de profiter de ce média pour offrir aux visiteurs des parcours multilingues. Il s'agit d'ailleurs d'une alternative esthétique à la traduction en langues étrangères, évitant la surcharge des panneaux de textes. La possibilité de diversité linguistique constitue un atout trop peu pris en compte à Anvers. La Cité de la Musique en a partiellement tenu compte mais devrait étendre son offre. Quant aux audioguides du MIM, par leur conception même, ils sont universels.

Fonction de l'image

L'intégration d'images dans le support d'audioguidage, comme au musée anversoïis, demande une certaine prudence. De manière générale, il semble plus avantageux d'intégrer l'iconographie à la scénographie de l'exposition. Dans le cas contraire, on peut craindre que le visiteur ne se replie sur son écran, oubliant presque l'existence des objets alors qu'il ne s'agit bien évidemment pas d'une visite virtuelle puisqu'elle a lieu au musée. Cependant, la présence de l'image peut éventuellement se justifier lorsqu'elle se

substitue à la signalétique en salle c'est-à-dire lorsqu'elle sert à repérer et à identifier des espaces, des expôts, ou des groupes d'expôts. Elle épargne ainsi au concepteur et à l'utilisateur d'écrire/de lire de minutieuses instructions souvent ambiguës. Si par contre la signalétique figure en salle, de manière traditionnelle, il est important d'établir et de respecter une signalétique claire et rigoureuse, à l'image de la Cité de la Musique, afin d'éviter toute ambiguïté quant au numéro à taper sur l'audioguide. Mettre à la disposition du visiteur, de façon visible, un feuillet reprenant le nom de l'instrument et celui de l'extrait musical entendu est une solution satisfaisante préférable aux fiches de salle, à l'instar du MIM, car le visiteur peut emporter l'information à domicile. Une autre formule simple et efficace, adoptée par la Cité, est de faire défiler sur l'écran du combiné le nom de l'instrument et de l'extrait musical.

La localisation du visiteur en temps réel sur un plan du musée est aussi appréciée par l'utilisateur qui peut ainsi planifier sa progression. La présence d'un sablier lui offre la possibilité d'évaluer la durée de l'extrait et d'organiser son temps de visite. Cependant, il vaut mieux éviter les informations superflues tel que, par exemple, le nombre d'objets consultés. Si le Vleeshuis a raison de profiter des ressources du numérique, il ne doit pas pour autant saturer l'utilisateur d'informations.

Qu'en penser...

La présence d'audioguides plus particulièrement dans les musées d'instruments de musique, tels que le musée des Instruments de Musique à Bruxelles, la Cité de la Musique à Paris ou le museum Vleeshuis à Anvers, apparaît comme une évidence : cet auxiliaire de visite apporte à l'expôt sa dimension sonore et donne au visiteur la possibilité d'aborder l'objet dans sa totalité. Son emploi offre un apport supplémentaire à la découverte de l'exposition, indépendamment des autres supports d'aide à la visite (textes, cartels...). De manière générale, il semble opportun de dissocier le commentaire de l'extrait musical, chacun pouvant être consulté de manière indépendante. Quant au commentaire, il doit impérativement être oral afin de permettre simultanément l'observation et la compréhension de l'objet. Il est appréciable que l'audioguide ainsi conçu soit accessible à un maximum de personnes. Dès lors, accorder de l'intérêt à la diversité des parcours, envisagés pour différents publics et en plusieurs langues, est une démarche pertinente. Enfin, d'un point de vue technique, il faut privilégier les dispositifs les plus ergonomiques et tirer profit des atouts du

numérique. Cependant, cette technologie peut avoir l'inconvénient de détourner l'attention du visiteur vers l'écran, appauvrissant l'observation de l'objet réel et la relation physique aux espaces muséographiques.

Notes

(1) Les différentes constatations auxquelles je suis parvenue sont d'ordre personnel et non le fruit d'une enquête auprès des visiteurs ou des concepteurs.

(2) Deshayes, S. L'usage des supports mobiles au musée : des audioguides classiques au multimédia nomade, *actes de colloque ICHIM Berlin*, août-septembre 2004, université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, 18 p.

(3) Gob, A. et Drouguet, N. *La muséologie, histoire, développements, enjeux actuels*. Paris, 2006, pp. 148-149.

(4) Ferron, É. Pour voir le musée autrement..., *la lettre de l'OCIM*, n°90, 2003, pp. 11-13.

Bibliographie

Bera, M.-P. et Deshayes, S. *Éléments sonores et muséographies dans les musées d'Histoire. Le cas de l'Historial de Péronne : une étude préalable à leur introduction au musée*. Rapport d'étude « Publics en perspective », direction des Musées de France, département des Publics, septembre 2000, 100 p.

Decrosse, A. et Natali, J.-P. Le texte oral comme forme singulière du texte écrit dans l'exposition, in Blais, A. *L'écrit dans le média exposition*. Québec : musée de la Civilisation, Société des Musées québécois, 1993, pp. 115-135.

Deshayes, S. Audioguides et musées, *la lettre de l'OCIM*, n°79, 2002, pp. 24-31.

Deshayes, S. Nouvelle génération d'audioguide : démarche de conception et choix du multimédia mobile au musée Arlaten, *la lettre de l'OCIM*, n°92, 2004, pp. 17-23.

Lamarche, H. L'audioguide comme support à la visite, in Blais, A. *L'écrit dans le média exposition*. Québec : musée de la Civilisation, Société des Musées québécois, 1993, pp. 139-145.

Leclair, M. La musique et ses instruments au musée du quai Branly, *la lettre de l'OCIM*, n°112, 2007, pp. 30-39.

Martinez, L. Oyez ! Le son s'expose, *la lettre de l'OCIM*, n°107, 2006, pp. 4-12.